L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 25 AVRIL 1893. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI 25 AVRIL 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix fixé de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par D. E. Morphy—Au No 86 rue Magazine, comptes courrants, au wagon, au tank à huile, une table, une boîte contenant des marchandises.

Par P. Ad. Fortier, constable, à son entrepôt, No 96 rue Royale—Un piano.

Par F. Michel, constable, à son entrepôt, No 1036 rue Magazine—Un lot de meubles de maison.

Par le shérif, à son entrepôt, rue Ste-Anne, près Chartres—Un riche comptoir de buvette, miroir et étagères derrière la buvette, bière à bière, etc.

Aussi, au local, No 31 Natchez alley—Le contenu et installations d'un restaurant.

La voirie aux Etats-Unis,

Mémoire au Congrès.

Il y a longtemps que nous avons dit ici, comme bien d'autres et après bien d'autres, que la voirie n'existe pas aux Etats-Unis, ou, plutôt, qu'elle y est dans une situation lamentable, qui fait honte à une grande nation comme la nôtre, et est un objet de scandale pour les étrangers qui viennent visiter ce pays en y faire du commerce. Tous les bons esprits, tous les vrais patriotes, dans l'Union, en sont émus de ce misérable état de chose et cherchent à y mettre un terme. Le mouvement est imprimé, et l'affaire bien lancée.

A la tête, nous trouvons les gouverneurs d'un grand nombre d'Etats, des milliers de fonctionnaires publics de tout ordre, les grandes corporations commerciales, presque tous les producteurs du sol, les plus intéressés au succès de l'entreprise, et, enfin, la Presse qui, comme on le sait, n'a pas l'habitude de prendre rang parmi les retardataires ou les rétrogrades.

A la bonne heure, mais quels moyens employer pour mener l'œuvre à bien? Il ne faut pas se le dissimuler: loi, tout ou presque tout, est à faire, et les difficultés doivent être à l'immense, dans une vaste contrée comme la nôtre, découpée en Etats indépendants et souverains, où les routes nationales sont impossibles, et, par conséquent aussi, les plans et les travaux d'ensemble.

Nous trouvons, dans une brochure, qui nous arrive de bien loin—du Massachusetts—une solution, qui nous paraît assez heureuse, du problème. L'idée n'en pas tout à fait neuve. Nous en avons déjà entretenu nos lecteurs, il y a de cela huit ou neuf mois. L'auteur, M. Albert Pope, l'exposait alors, sous forme d'une pétition qu'il adressait au Congrès, chargée de signatures.

Elle n'est pas longue cette pétition; elle peut se résumer en quelques mots:

1o Fondation, à Washington, d'un département des chemins ou de la voirie, exactement semblable au département de l'agriculture, récemment créé, dans le but de développer, perfectionner et propager l'art de construire les routes et de les maintenir en bon état.

2o Etablissement d'une école d'ingénieurs qui serait annexée à ce département et où les élèves apprendraient, sous la direction d'habiles professeurs, l'art, plus difficile qu'on ne le pense, de construire et d'entretenir les routes et les chaussées.

3. Installation d'une exhibition permanente des différentes méthodes, des différents engins, des différents matériaux, mis en œuvre dans la construction des routes.

4. Erection, à l'Exposition Colombienne, d'une bâtisse où seraient exhibés tous les systèmes en usage, aujourd'hui, pour la construction et l'entretien de la voirie.

Là se bornait l'ambition de M. Alb. Pope et des milliers d'hommes intelligents et patriotes qui l'appuyaient. Ce n'était pas aller trop loin, mais, étant donnée la lésinerie bien connue du Congrès, en matière de travaux d'utilité publique, c'était beaucoup trop demander, à la fois; il a fallu en rabattre.

On a, d'abord, supprimé le département, qui eût exigé la création d'un nouveau ministère; on l'a transformé, dans le projet, en un Bureau semblable à celui qui existait, à Washington, pour l'agriculture, avant qu'on en eut fait un département à part. C'est à ce dernier département, sans doute, que serait annexé le Bureau des Routes et Chaussées.

A ce sujet, on a soulevé une objection, bien mal à propos, à notre avis: on a prétendu que l'institution était impossible, attendu que le gouvernement général empiéterait alors sur les droits des Etats. Il n'en est rien. Il n'agit ici, lorsqu'il, pour l'administration de Washington, de construire des routes, dans toute l'étendue de l'Union, mais de faire des études théoriques et pratiques sur les meilleures méthodes de construction et d'entretien, au profit des différents Etats qui en bénéficieraient.

Est-ce que les travaux entrepris par le Bureau de l'Agriculture, depuis une dizaine d'années, sur les différentes méthodes de culture de la canne, et sur les différents procédés de fabrication du sucre, n'ont pas été l'une des principales causes des progrès prodigieux opérés, depuis lors, dans l'industrie sucrière? Personne ne s'en est plaint. Personne ne s'est imaginé que le gouvernement empiétait sur les droits de la Louisiane et du Texas. L'objection est vraiment trop futile pour qu'on se donne la peine d'y insister.

Quant à l'école en question, elle est d'une nécessité absolue; elle existe chez toutes les nations civilisées. On sait l'immense célébrité dont jouit, en Europe, l'école des Ponts et Chaussées de Paris. Il en sorti des milliers d'ingénieurs de premier ordre, qui ont exécuté des travaux merveilleux, qui sont un des plus beaux titres de gloire de la France. Il faut avoir fait un voyage dans ce pays; il faut y avoir parcouru les campagnes, pour se faire une idée de l'admirable état des routes dans les grandes et petites villes, dans les moindres hameaux, ainsi que des routes nationales, départementales et communales. D'où vient le degré de perfection où en est arrivée la France, en fait de voirie? Tout simplement, de ce que les travaux y sont toujours exécutés par des hommes compétents, qui se sont livrés à des études spéciales, théoriques et pratiques; que rien n'y est abandonné au hasard; que tout s'y fait conformément aux principes de la science et aux règles de l'art.

L'idée qu'a eu, M. Alb. Pope, de créer une école des Ponts-et-chaussées, à Washington, est très juste; en mise à exécution serait un grand bienfait pour l'Union; avant dix ans, la voirie américaine serait glorieusement métamorphosée.

Grâce à la supériorité de ses ressources naturelles, nous pourrions lutter victorieusement avec toutes les nations de l'Europe, puisque, par suite de l'éparpillée étendue nous les voies de communications, le transport de nos produits coûte à peu près aussi cher que la production elle-même. Ne dût-il embaiser de projet de M. Pope que la fondation de cette école, qu'il aurait rendu un immense service au pays.

Les nouveaux et les anciens clients sont bien accueillis au magasin de Philip Werlein, 135 rue du Canal, par le gérant, M. Robt Harry et ses assistants.

De merveilleux pianos et orgues en vente à bas prix pour du comptant et à des conditions faciles au gré des acheteurs.

Expulsez les furoncles, les pustules, et les éruptions de la peau, en prenant la Salsepareille d'Ayer pour purifier le sang.

LOUISIANE.

Le Sugar Bowl and Farm Journal, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 22 avril:

Voici quelques notes sur les récoltes de la paroisse Jefferson:

St-George, habitation de Mme veuve E. St Martin, a 100 acres de plant de cannes, 100 de souches, 100 de maïs; elle a perdu, l'an dernier, par suite de l'inondation, 175 boucauts de sucre; en tout, 200,000 livres.

La récolte, en ce moment, paraît fort belle.

—St-Peter, à M. Léon Godchaux, et dirigée par M. E. O. Hetard, a 115 acres de plant, 69 de souches de première année, 20 de seconde année, et de 65 à 70 acres de maïs.

On y a fait, l'an dernier, 20,435 tonnes de cannes, une moyenne de 22 tonnes à l'acre. On y a perdu 200 tonnes par suite de l'inondation.

La Frenière, ancienne propriété Spanganberg, appartient au Dr G. A. Luke; elle a 100 arpents de plant, 250 de souches de première année, 200 de maïs; a fait, l'an dernier, 675,000 livres; a perdu beaucoup par suite de l'inondation. Très belle récolte, cette année.

Passons à la paroisse St-Charles, rive est:

L'habitation Fairview est la propriété de M. W. Frellsen. Elle a 100 acres de plant, 50 acres de souches et 250 acres de maïs. Toute la propriété a été siillonnée de canaux, récemment, et munie d'une machine à drainer.

Depuis Kennerville jusqu'à l'habitation Frellsen, il n'est produite de grands changements.

Dans Kennerville jusqu'à l'habitation Frellsen, il n'est produite de grands changements.

Almedia ou Patterson, à MM. Champagne, Hymel et Torregrossa, a 400 acres de riz, dont 213 sont déjà levés, et 15 de cannes.

Rose, ancienne propriété Labranche, a 5 acres de façade; elle est cultivée par M. J. Lambert; il y a 42 acres de plant, 15 de souches de première année, et 70 de maïs.

Plus loin, l'habitation Destrehan, appartient au juge Emile Rost. M. H. McCall la dirige depuis 21 ans. Destrehan a 360 acres de plant, 100 de souches de première année, 60 de seconde année, 275 de maïs. Le juge Rost a fait, l'an dernier, de grandes pertes par suite de l'inondation. Les produits y sont pleins de promesses.

Victoria, propriété de M. E. L. Soniat est, peut-être, la propriété la plus productrice de cette région. M. Soniat a été, l'an dernier, une des grandes victimes de la crevasse Sarpy; mais, sans se décourager, il n'est remis au travail.

Victoria a 13 acres de plant, 90 de maïs, 15 de pois solides. Il y a sur la propriété 165 acres de terres arables, plus 50, derrière le chemin de fer, dont on pourrait tirer parti à peu de frais. Il y a eu, sur cette propriété, un dépôt de 1 pied et demi.

Prospect qui fait partie de la succession Léon Sarpy, a 450 acres de plant, 100 de souches de qualité inférieure, 200 de maïs.

Prospect a vendu l'an dernier, 500 tonnes à l'habitation Destrehan.

M. Durapan qui y est établi en qualité de tenancier, y a, en outre, 35 acres de plant, 56 de souches qui ont été légèrement endommagées.

Diamond, à MM. J. Well et frère, a 34 acres de plant, 200 de souches et 300 de maïs, on y a fait de grandes améliorations.

La sucrerie y est maintenant de premier ordre.

Paroisse St-Jean-Baptiste, rive Est. New Era, à M. L. Montégut, à 80 acres de plant, 75 de souches dd 1re année, 25 de 2me année, 60 de maïs; vend sa canne à M. Sebaffe.

Woodland, à MM. W. H. Chaffe & Cie, a 314 acres de plant, 200 de souches de première année, 300 de onzième année. Pas de maïs.

L'ancienne propriété Louque, appartenant maintenant à M. L. Montégut, a 65 acres de canne, dont 20 de plant, 45 25 de maïs. M. Ch. St Martin qui l'a louée, y fait aussi 22 acres de plant et autant de maïs. On y vend les cannes à Woodland.

La Place, aux frères La Place—les récoltes y sont magnifiques.

Belle Point, achetée dernièrement par M. Léon Godchaux, a 100 arpents de plant, 75 de souches de première année, et 45 de deuxième année, plus 400 de maïs et de pois.

La Branche, à M. Léon Godchaux, a 137 arpents de plant, 132 de souches de première année, 80 de deuxième année et aussi probablement 225 de maïs. On roule sur Réserve.

MM. Duhe frères ont 22 arpents de plant, 15 de souches et 30 de maïs. On vend les cannes à l'usine centrale de Reserve.

Corn Land, à M. M. Edrington, a 160 acres de plant, 100 de souches et 75 de maïs.

La première pluie du mois, vendredi de la semaine passée, a fait grand bien, mais en même temps assez de mal, à cause du vent violent qui l'accompagnait. En certaine endroits, il n'est pas tombé assez d'eau, mais la pluie générale qui s'est étendue sur toute la région sucrière, a été un véritable bienfait. Ce qu'il y a craindre, c'est que nous en ayons un peu trop.

La canne a fait beaucoup de progrès, la semaine dernière; elle est partout en bon état.

Le maïs lève bien et régulièrement. Le premier semé a déjà été travaillé une fois.

On commence, partout, à semer le riz; en certaine endroits la besogne est terminée, la semence a déjà germé en plusieurs endroits.

A tout prendre, la situation est encourageante et la perspective fort belle.

L'*Intérim*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 22 avril:

La spacieuse habitation Welham a été vendue, ce matin, à l'enchère publique et a été adjugée à M. B. H. Pring de la Nouvelle Orléans, moyennant la somme de $56,100. Cette somme couvre au-dels des dettes.

Evidemment, ce montant paraît peu lorsque l'on considère les sommes considérables qui ont été dépensées pour mettre cette habitation au premier rang. Nous doutons fort que le prix d'achat soit égal même à celui qu'a coûté, seule la sucrerie et ses installations.

Nous sommes heureux d'apprendre que notre estimable ami M. Zénon Trudeau, aura de nouveau, charge de la culture.

—M. Albert Manuel a acquis, cette semaine, la moitié de l'habitation Lily, appartenant à M. Onésime Dubon. M. Manuel, ainsi que nous l'avons annoncé précédemment, a aussi acheté la propriété de l'honorable juge F. P. Poché. Déjà, les ouvriers sont à l'œuvre et font les réparations nécessaires à cette belle demeure, qui sera, sous peu, habitée par le nouvel acquéreur et sa famille.

Une cordiale bienvenue attend M. Manuel, dont la famille a déjà habité St-Jacques.

—Notre vieil ami M. J. P. Bourgeois, un jardinier expérimenté, qui fait ce travail par goût plutôt que par besoin, a expédié, hier, un bel échantillon de sa récolte de pommes de terre, sur le marché. Inutile de dire que le produit est beau et qu'il saura, comme de coutume, récompenser largement le travail qu'il a coûté.

Cet excellent Boiteau a été chargé d'une commission pour Mme X.

Il arrive vers dix heures, et trouve madame en costume du matin:

—Ah! madame, lui dit-il galamment, vous êtes comme les pommes de terre, délicieuse en robe de chambre.

LE GALÉRIEN VOLONTAIRE.

Réagissons, réagissons!

Le moment de se montrer réactionnaire pour le bon motif me semble venu. Des nouvelles noires émaillent lugubrement les journaux. Racontons donc des histoires gaies.

L'histoire du petit X...., le galérien volontaire, une histoire qui n'a rien de triste, et qui est absolument authentique, est bonne à dire aujourd'hui.

Espérons que le récit de cette aventure si parisienne d'autan déridera quelque front.

C'était le matin du 24 février 1848 Il avait gelé blanc, mais le soleil brillait.

Ce matin-là, son pavier d'écolier au bras et la tête enserrée dans une chaude casquette noire à oreillettes de velours grenat, le petit X..... se rendait à sa pension.

Il amoliissait une *pesa d'anguille* à l'aide de ce procédé simple qui consiste à la mâcher, sans relâche. Il comptait triompher au jeu de sabot,—ce derviche tourneur en bois,—grâce à cette pesa ainsi assouplie.

La situation politique et le coup de pistolet tiré devant les Affaires étrangères, la veille, lui étaient parfaitement inconnus.

Tout à coup, les accents d'un groupe de personnes de conditions différentes et de costumes divers, qui passaient en chantant, et qui avaient l'air d'être fort pressées d'arriver quelque part, l'instruisirent d'un fait qui le rendit perplexe. Ces personnes amenaient, à toute tête, que le jour de gloire était arrivé et que les citoyens devaient prendre les armes et former leurs bataillons.

Le petit X....., qui se sentait citoyen tout comme un autre, bien qu'il eût une casquette à oreillettes sur la tête et sous le bras, un panier marqué, à l'encre d'un grand X...., contenant une couple de tartines englobées d'un fromage d'une Italie problématique, se décida immédiatement à faire le devoir du jour, bien plus agréable que le devoir qui l'attendait à l'école, c'est à dire à courir aux armes, et à se former en bataillons, dût-il former le sien à lui tout seul.

Par exemple, il ignorait absolument, comme je l'ai dit, dans quel but on prait les citoyens de changer subitement leur manière de vivre, et il avait encore moins, si ce n'est davantage, où il fallait courir pour prendre les armes, et quelles armes?

Le petit X..... n'avait, en fait d'armes de *hast* ou de *jet*, perçantes ou contondantes, qu'une règle (*rulgo: carrelet*) illustrée de dessins naïfs, gravée en épargne et en creux. Or, comme il apercevait, entre les mains et sur les épaules des personnes qui passaient, d'un air pressé, des sabres de cavalerie et des mousquets, voire des canardières à canon à 5 acres de façade; elle est cultivée par M. J. Lambert; il y a 42 acres de plant, 15 de souches de première année, et 70 de maïs.

Plus loin, l'habitation Destrehan, appartient au juge Emile Rost. M. H. McCall la dirige depuis 21 ans. Destrehan a 360 acres de plant, 100 de souches de première année, 60 de seconde année, 275 de maïs. Le juge Rost a fait, l'an dernier, de grandes pertes par suite de l'inondation. Les produits y sont pleins de promesses.

Victoria, propriété de M. E. L. Soniat est, peut-être, la propriété la plus productrice de cette région. M. Soniat a été, l'an dernier, une des grandes victimes de la crevasse Sarpy; mais, sans se décourager, il n'est remis au travail.

Victoria a 13 acres de plant, 90 de maïs, 15 de pois solides. Il y a sur la propriété 165 acres de terres arables, plus 50, derrière le chemin de fer, dont on pourrait tirer parti à peu de frais. Il y a eu, sur cette propriété, un dépôt de 1 pied et demi.

Prospect qui fait partie de la succession Léon Sarpy, a 450 acres de plant, 100 de souches de qualité inférieure, 200 de maïs.

Prospect a vendu l'an dernier, 500 tonnes à l'habitation Destrehan.

M. Durapan qui y est établi en qualité de tenancier, y a, en outre, 35 acres de plant, 56 de souches qui ont été légèrement endommagées.

Diamond, à MM. J. Well et frère, a 34 acres de plant, 200 de souches et 300 de maïs, on y a fait de grandes améliorations.

La sucrerie y est maintenant de premier ordre.

Paroisse St-Jean-Baptiste, rive Est. New Era, à M. L. Montégut, à 80 acres de plant, 75 de souches dd 1re année, 25 de 2me année, 60 de maïs; vend sa canne à M. Sebaffe.

Woodland, à MM. W. H. Chaffe & Cie, a 314 acres de plant, 200 de souches de première année, 300 de onzième année. Pas de maïs.

L'ancienne propriété Louque, appartenant maintenant à M. L. Montégut, a 65 acres de canne, dont 20 de plant, 45 25 de maïs. M. Ch. St Martin qui l'a louée, y fait aussi 22 acres de plant et autant de maïs. On y vend les cannes à Woodland.

La Place, aux frères La Place—les récoltes y sont magnifiques.

Belle Point, achetée dernièrement par M. Léon Godchaux, a 100 arpents de plant, 75 de souches de première année, et 45 de deuxième année, plus 400 de maïs et de pois.

La Branche, à M. Léon Godchaux, a 137 arpents de plant, 132 de souches de première année, 80 de deuxième année et aussi probablement 225 de maïs. On roule sur Réserve.

MM. Duhe frères ont 22 arpents de plant, 15 de souches et 30 de maïs. On vend les cannes à l'usine centrale de Reserve.

Corn Land, à M. M. Edrington, a 160 acres de plant, 100 de souches et 75 de maïs.

La première pluie du mois, vendredi de la semaine passée, a fait grand bien, mais en même temps assez de mal, à cause du vent violent qui l'accompagnait. En certaine endroits, il n'est pas tombé assez d'eau, mais la pluie générale qui s'est étendue sur toute la région sucrière, a été un véritable bienfait. Ce qu'il y a craindre, c'est que nous en ayons un peu trop.

La canne a fait beaucoup de progrès, la semaine dernière; elle est partout en bon état.

Le maïs lève bien et régulièrement. Le premier semé a déjà été travaillé une fois.

On commence, partout, à semer le riz; en certaine endroite la besogne est terminée, la semence a déjà germé en plusieurs endroits.

A tout prendre, la situation est encourageante et la perspective fort belle.

L'*Intérim*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 22 avril:

La spacieuse habitation Welham a été vendue, ce matin, à l'enchère publique et a été adjugée à M. B. H. Pring de la Nouvelle Orléans, moyennant la somme de $56,100. Cette somme couvre au-dels des dettes.

Evidemment, ce montant paraît peu lorsque l'on considère les sommes considérables qui ont été dépensées pour mettre cette habitation au premier rang. Nous doutons fort que le prix d'achat soit égal même à celui qu'a coûté, seule la sucrerie et ses installations.

Nous sommes heureux d'apprendre que notre estimable ami M. Zénon Trudeau, aura de nouveau, charge de la culture.

—M. Albert Manuel a acquis, cette semaine, la moitié de l'habitation Lily, appartenant à M. Onésime Dubon. M. Manuel, ainsi que nous l'avons annoncé précédemment, a aussi acheté la propriété de l'honorable juge F. P. Poché. Déjà, les ouvriers sont à l'œuvre et font les réparations nécessaires à cette belle demeure, qui sera, sous peu, habitée par le nouvel acquéreur et sa famille.

Une cordiale bienvenue attend M. Manuel, dont la famille a déjà habité St-Jacques.

—Notre vieil ami M. J. P. Bourgeois, un jardinier expérimenté, qui fait ce travail par goût plutôt que par besoin, a expédié, hier, un bel échantillon de sa récolte de pommes de terre, sur le marché. Inutile de dire que le produit est beau et qu'il saura, comme de coutume, récompenser largement le travail qu'il a coûté.

Cet excellent Boiteau a été chargé d'une commission pour Mme X.

Il arrive vers dix heures, et trouve madame en costume du matin:

—Ah! madame, lui dit-il galamment, vous êtes comme les pommes de terre, délicieuse en robe de chambre.

DE LA REYNIÈRE.

Revue des Deux Mondes.

Livraison du 15 avril 1893.

SOMMAIRE.

I.—Les Illusions et les Désenchantements d'un Moraliste.—Le Comte de Vaillons.—II.—M. de Vaillons et les rêves de restauration monarchique depuis 1848, par M. Charles de Mazade, de l'Académie française.
II.—La jeunesse coupée, récit, par M. Maxime Formier.
III.—La propriété foncière de Philippe-Auguste à Napoléon.—III. Transformations du sol rural, par M. le vicomte George d'Avenel.
IV.—Kinder Anglaises.—La rue et les œuvres de Geoffroy Chaucer, par M. J. J. Jusserand.
V.—Le parc National des Etats-Unis, par M. Léo Claretie.
VI.—Paysages des tropiques.—La Mexique, par M. Lucien Biart.
VII.—Fragments du "Journal" inédit d'Eugène Delacroix.
VIII.—Chronique de la quinzaine, littéraire politique et littéraire.
IX.—Le Mouvement financier de la quinzaine
X.—Bulletin Bibliographique.

L'origine du décolletage.

Il est des mets qu'il faut qu'on tue pour dit au vers plus connu que le nom de son auteur. Il y a aussi des mortes dans le même cas, et ces mortes sont certaines vieilles légendes à l'aide desquelles on abuse notre crédulité. Voici, par exemple, une publication sérieuse, l'*Intermédiaire des chercheurs et des curieux*, qui donne une tradition inédite concernant les origines du décolletage féminin.

D'après ce confrère, l'usage du décolletage chez les Françaises aurait une cause toute patriotique:

"Les Francs, dit-il, fuyaient dans une bataille, quand, son lain, ils se trouvèrent en face de leurs femmes restées au camp. Celles-ci les arrêtèrent, et, se découvrant le sein:

"—Frappez, lâches, s'écrièrent-elles, mais ne nous déshonorez pas!"

Et la tradition ajoute que ces reproches ranimèrent le courage des Francs, qui recommencèrent le combat et remportèrent la victoire.

Tout est vrai, dans cette légende, tout, excepté la fin.

Les France fuyaient bien, et, dans leur fuite, ils se trouvèrent bien en présence de femmes décolletées, mais celles-ci n'eurent pas besoin de leur parler pour les ramener au combat. Comme elles étaient vieilles et laides, les guerriers n'eurent pas plutôt aperçu ce..... dé brailité, qu'ils s'écrièrent, chacun de son côté:

—Ah! non, j'aime mieux retourner me battre!

Et ils firent comme ils disaient.

Telle est la vraie tradition historique, moins noble que l'autre, mais tout aussi humaine.

On cause de la prochaine exposition de peinture, entre chevalier du pinceau.

—Connaissez vous X....., le critique?

—Oui, beaucoup de talent. Il a fait sur moi un article élégieux qui était très bien!

Le Printemps est à nos Portes.

C'est époque de l'année où tout le monde est fatigué. Le sang s'échauffe et le système s'affecte.

Vous avez besoin d'un Tonique.

Préférable au Bœuf au Vin, au Fer et à la Bière, etc., est le plus grand dépuratif et le fortifiant: le

ROYAL GERMETUER DU DR KING.

Il vous rétablira.

Jamais il ne rate son effet.

Toujours il donne satisfaction.

Aussi agréable que de la Limonade.

—Fabriqué seulement par le—

KING'S ROYAL GERMETUER CO.
d'Atlanta, Géo.

Faites usage des Pilules de Germetuer du Dr King.

50 pilules dans une boîte—25 cts.
3 fév—

GONZALES & LAUDUMIEY

Entrepreneurs de pompes funèbres
CHEMIN DU BAYOU 170.

Près Remparts. Téléphone 479.

La maison exécute avec soins et célérité tous les travaux de son ressort qui lui sont confiés: embaumements, enterrements, etc.

Elle fournit à bref délai des voitures pour visites, promenades, mariages, etc., etc., ainsi que des Wally hors pour piques-niques, à toute heure, jour ou nuit, on peut par téléphone transmettre des commandes. Les prix de l'établissement sont d'une modicité extrême. 31fév92—1an

DANTON—Décédé hier, à 6.30 heures du soir, à l'âge de 47 ans, M. DANTON, natif du Département des Hautes Pyrénées, France. Les amis et connaissances des familles Danton, Brady et O'Neils sont respectueusement invités à assister à son funérailles qui auront lieu, aujourd'hui, à 3 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 13, rue Madison.

Centenaire du Siège Episcopal de la Nouvelle-Orléans.

Les Présidents et Vice-Présidents des diverses Organisations Catholiques de cette ville, Laïques et Cléricales, sont respectueusement requis de se rapporter au Grand Marché, le MARDI, 25 courant, à 8 1/2 heures, M., afin de se rendre, à 10 heures, à la Parade, ils sont de plus priés de porter les Insignes de leurs Associations respectives.

PAUL CAPDEVIELLE,
Grand Marshal.

GAGES. GAGES. GAGES.

J'INVITE respectueusement toutes les personnes qui me doivent un intérêt arriéré sur des objets qu'elles m'ont donnés en nantissement, à le payer avant le 1 mai 1893. Tout objet non retiré sera vendu à l'encan. La vente commencera lundi, 8 mai 1893, à 10 heures A. M., au coin des rues Bourbon et Conti, par le ministère de MM. Spear & Escoffier, encanteurs.
23avril VVE J. ANGLADE.

Prevident Savings, Trust and Safe Deposit Bank.

Cette institution est temporairement établie sur le devant du bureau de la Firemen's Insurance Company, 49 rue du Camp. Le premier versement et de souscription, $25 par action, au fonds-capital est maintenant dû, et est payable avant le 1er mai prochain. Heures de bureau de 9 A. M à 3 P. M.

Il est décidé de recevoir des dépôts le 1er mai ou vers cette date.

GEO. W. YOUNG, Caissier.
20 avril—11f

BUVEZ!!!

L'eau minérale effervescente de la source d'Abita.

Comme eau de table, elle n'a pas d'égale.—Le remède de la nature pour tous les maux de l'estomac, du foie ou des reins. En vente partout.
30 sept—1 an sam dim

MAIRIE DE LA NOUVELLE ORLEANS,
Hôtel de Ville 10 février 1893.

Attendu qu'il vient d'être commis un crime aussi lâche qu'atroce qui a coûté la vie à un agent actif et dévoué, l'officier Terrigano, alors qu'il remplissait ses devoirs;

Moi, JOHN FITZPATRICK, maire de la ville de la Nouvelle Orléans, offre par les présentes une récompense de cinq cents dollars ($500 00), à quiconque fournira les informations qui conduiront à l'arrestation et à la condamnation du malfaiteur ou des malfaiteurs et des parties qui auraient pris part au crime.

Je crois même que, sous l'Empire, ce pharmacien, produisant le boulet, a fait valoir si bien sa conduite en face de la "démagogie" pendant les heures où la société tremblait sur sa base, telle une gelée dans un compotier, qu'il a été un peu décoré.

ERNEST D'HERVILLY.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer restaure aux cheveux gris leur couleur primitive, et les rend vigoureux et abondants.

Le nombre treize n'est à craindre qu'autant qu'il n'y aurait à manger que pour douze.

DE LA REYNIÈRE.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal. 2me étage
1er nov 92—1 an—mar ven dim

FRANTZ & OPITZ,

Horlogers et Joailliers

No 17 RUE BOURBON,

Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes.

1er sept

Compagnie d'Assurances PHŒNIX

DE HARTFORD, CONN.

Successeurs de la

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.

Capital Comptant	$2,000,000 00
Net surplus	1,374,460 81
Actif, valeur réelle	5,676,306 79

Pertes réglées à la Nlle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.

JULES TUYES,

Agent-Résident, sera toujours au No 39 rue Carondelet où il recevra ses amis et les anciens clients de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle Orléans. 29 mai—1 an

LA MAISON DE MUSIQUE

La plus ancienne et la meilleure marché de tous les Etats du Sud, est sans contredit

PHILIP WERLEIN,

135 - - RUE DU CANAL, - - 135

Pianos droits tout neufs à $250. Pianos de seconde main à partir de $75.

Prière de visiter le magasin et de s'assurer de la modicité de nos prix avant d'acheter ailleurs. 2 avr—1 an, dim, mar, ven

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago	$3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston	$1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nlle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS.

Gustav H. Westfeldt. L. C. Fuller. Lucas E. Moore. C. M. Soria.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov—92—1 an J. G. PEPPER, Deputé Sous Secrétaire.

P. E. CARRIÈRE,

ADMINISTRATEUR,

Coin des rues Canal et Bourbon,

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Vend tous les ARTICLES PHOTOGRAPHIQUES de toutes descriptions

Nouvelles marchandises—Les derniers modèles comme appareils—Prix de New York.
1er mars—92 p s dim mer

Compagnie d'assurances du Sun Mutual

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Succursale No 68 rue Royale.

Capital payé	$500,000 00
Actif, 1er janvier 1892	1,819,608 33

J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. D. FOUCHER.
18 janv—1 an

SOARDS'

1893—NEW ORLEANS—1893

City Directory

Est maintenant reconnu comme étant le meilleur Directory qui ait jamais été publié dans cette ville. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Procurez-vous-le immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Business Directory (brochure) prix..... $1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 sec. tours)..... 50

Il ne reste que quelques exemplaires du Directory de 1892, laissés entre les mains de l'éditeur à la suite de décès des souscripteurs.

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après réception du prix demandé.

L. SOARDS, Editeur,
8 Commercial Place.
17 fév—

JOURNAUX FRANCAIS

COURRIER DE FRANCE.

Journal Pari. Figaro. Gil Blas. Rétrospectif. Lanterne. Petit Journal. Petit Parisien. Leurs suppléments. France Militaire. Mode Nation. Le Petit Moniteur. Bon Journal. Caricature. Eclipse. Jnal Amusant. Jal des Voyages. Monde Comique. P. Jnal p. rire. Relen. l'Frée, etc.

Dépositaires Généraux:

L. DERNIGNY & Cie.
126 W. 25th Street, NEW YORK.

Envois par la Poste dans toute l'Amérique.
DEMANDEZ LA LISTE!
Conditions spéciales aux Marchands

LEON QUEYROUZE & CO

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Ouest

92 RUE TOULOUSE.

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, Nlle-Orléans

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui n'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à double répétition, commandant plus de facilité, et pour la netteté de l'accord. Ces pianos ont reçu publiquement un vaisseau d'une pureté de son remarquables.

Accords et réparatio de pianos tous opérés 1885. Sérieux.

PAR'OIDIUM

(Pas poison!)

Merveilleux remède pour toutes maladies de la vigne et des arbres fruitiers.

Puissant destructeur des poux des bestiaux ainsi que des insectes et des vers qui ravagent les jardins et les champs.

Le *Par'oidium Extrait*, est un désinfectant sans rival, détruisant les puanteurs, les coquelluches et leurs œufs, les fourmis, etc., etc.

Une boîte d'échantillon expédiée franco, contre l'envoi de 50 cents à M. F. O. Bonner, Saint Paul, Minnesota.

Agents demandés partout.
11avril—1m

L'ANCIENNE MAISON

—DE—

MUSIQUE

Si Digne de Confiance

—DE—

L. GRUNEWALD & CO

Limited.

127 de la rue du Canal

Nlle-Orléans, La.

Offre à ses clients d'excellents marchés, de tentants *bargains* en fait de Pianos, d'Orgues et d'Instruments de Musique, de toutes sortes.

Prix raisonnables, conditions faciles: cette double circonstance explique le succès de l'établissement. 24 jan—1an

E. BARBIER,

Successeur de S. Fournier

Horloger et Bijoutier,

66 RUE ROYALE, 66

Entre Bienville et Conti,
Nouvelle-Orléans.

MONTRES,
PENDULES,
DIAMANTS,
BIJOUTERIE.

Réparations de tous objets concernant sa profession.

Garantie complète. Prix modérés.

Lunettes, Lorgnettes de Théâtre, Pince-nez
1er déc—1an

AVIS.

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Algier à 9 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c. et $1.00.

J. S. LANDRY, Surintendant. J. S. LANDRY Agent général